

Dans le cadre de la visite pastorale de notre paroisse Saint Jean-Paul II, Mgr d'Ornellas, évêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, a rencontré les paroissiens qui le souhaitent pour échanger librement sur leurs questions. Celles-ci ont été recueillies à l'aide des boîtes à questions mises à disposition depuis quelques semaines dans la paroisse.

Naturellement, la foi chrétienne ne consiste pas à répondre ou à savoir répondre à des questions, mais cette rencontre a été l'occasion pour chacun, je crois, de nourrir son questionnement et sa réflexion sur le mystère de la foi chrétienne. Chacun a pu peut-être entendre de nouvelles questions qu'ils ne se posaient pas, ou bien, d'accueillir les réflexions et les éclaircissements de Mgr d'Ornellas pour nourrir sa propre vie de chrétien.

La durée de la soirée n'a pas permis d'aborder toutes les questions, d'autant plus que Mgr d'Ornellas prend un soin tout particulier à replacer la question dans un contexte sans lequel, la réponse risquerait ne pas être comprise dans toute sa profondeur.

Voici ci-dessous les questions qui ont été abordées. Pour ceux qui sont intéressés pour connaître la teneur des réflexions apportées par Mgr d'Ornellas, je me risque aussi à résumer ses propos. Il se peut que le sens soit ainsi déformé par ma propre compréhension des choses. En italique, il s'agit de citations mais faute d'enregistrement audio, je ne peux pas en garantir l'exactitude. Le reste s'inspire fortement de ses propos, mais provient d'une mise en forme de mes notes :

- **Questions théologiques et/ou doctrinales :**

- **« Qu'est-ce que le péché ? Quand je vais me confesser, je ne suis pas sûr de prendre la pleine mesure de mes péchés, d'autant que je retombe toujours ! Ma volonté est-elle en cause ? »**

→ « *Le péché atteste de la grandeur de l'être humain. Il a toujours au fond de lui un phare ou une boussole qui lui indique où est la lumière, où est le bien. Cette boussole est présente chez tout être humain* ». La question n'est pas de savoir s'il faut faire le bien ou le mal. « *Le Bien, c'est évident qu'il faut le faire* » et par définition, le mal, je ne vais pas le faire puisque je ne veux pas le faire. La question porte donc sur : Qu'est-ce que le bien ? Qu'est-ce que le mal ? Quelle est la bonne manière d'aimer.

Le péché est la conscience explicite d'avoir trahi les trois principes suivants, les trois lumières suivantes : le bien tu le feras, le mal tu l'éviteras, tu aimeras. Cela n'a rien à voir avec une règle extérieure à soi à laquelle on obéirait. « *La règle doit être intériorisée* » pour qu'elle devienne une évidence pour soi, pour qu'on puisse « *avoir conscience de transgresser* ».

- **« Pourquoi n'est-il pas possible d'avoir une cérémonie pénitentielle avec absolution collective puisque des paroissiens sont demandeurs et que cela existe dans d'autres paroisses ? »**

→ Une caractéristique de la condition humaine, c'est que « *nous sommes des êtres de parole* ». Pour que notre péché cesse de nous blesser, il faut qu'il vienne à la parole. Ce qui n'est pas venu à la parole n'est pas sur le chemin de la guérison. Il faut savoir prononcer son péché avec des mots. L'absolution collective est une absolution dans le mutisme. L'absolution collective a été mise en place sans doute par erreur.

« Rien n'est plus adéquat à l'être humaine que la Parole de Dieu ». Ce qui est adéquat à l'être humain, c'est ce qui le fait grandir. Quoi de mieux pour cela que ce que Dieu donne et révèle.

Face à la Bible, le risque pour nous est de la lire en la moralisant, en y cherchant ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. « Nous la lisons à l'aune de nos idées ». En plaquant sur la Bible nos propres schémas de pensée, nous risquons de ne pas saisir le sens du message. « Dieu n'a pas inventé la morale, mais la personne humaine ».

○ **« Quels sont les arguments théologiques empêchant l'ordination des femmes, en particulier au diaconat ? »**

→ Le pape Jean-Paul II a remis sur le tapis cette question. « En Dieu, il n'y a pas de sexe. Le Verbe (non sexué) s'est fait chair. C'est un garçon et pourquoi pas une fille ? ». Le fait que Dieu ne soit fait homme en Jésus et non pas femme, est-ce culturel ou de l'ordre de la Révélation ? Par ailleurs, « le fait que Jésus prenne 12 hommes, est-ce une révélation ou une contingence culturelle ? ».

« Pourquoi y a-t-il dans l'Ancien Testament cette expression féminine d'un peuple qui est pourtant patriarcal ? Quand on parle de la relation de Dieu avec son Peuple, pourquoi est-ce l'image des noces qui est utilisée ? » Dieu est époux lorsqu'il s'agit de sceller une alliance. « L'image parentale de Dieu vient seulement quand Israël commet un péché. » C'est là que la miséricorde apparaît.

« Pour le diaconat, toute la Tradition vivante de l'Eglise, il n'y a jamais eu de femme ordonné diacre, mais des femmes envoyées en mission diaconale. »

« L'Eglise ne cesse pas de rencontrer des cultures différentes à mesure qu'elle se développe », et cela fait apparaître de nouvelles manières de penser l'existence humaine. Mais « des choses constantes demeurent derrière les adaptations aux cultures ».

○ **« Quels sont les arguments – autres que disciplinaires – qui ne permettent pas qu'un diacre permanent puisse accéder à la prêtrise ? »**

[Je n'ai pas pris suffisamment de notes pour exprimer la réponse de Mgr d'Ornellas]

- **Au sujet de la famille :**

○ **« A l'occasion du synode des familles, les évêques se sont réunis 2 fois. Concrètement, qu'en ressort-il pour ceux qui sont exclus de la joie de l'Eucharistie ? Pour les divorcés, pour les divorcés remariés ? Peut-être rappeler le cas particulier des divorcés. »**

→ « Le plus extraordinaire de l'existence humaine, c'est la famille. Ce n'est pas d'être religieuse, ni d'être prêtre. » L'auteur de la genèse exprime déjà cette altérité créée et appelée à être elle aussi créatrice : « Homme et femme, il les créa ». « Un nouvel être humain est conçu dans la conjugalité. Le sommet de l'existence humaine, c'est la famille. L'amour conjugal qui se transforme en amour parental. L'amour parental renforce l'amour conjugal. »

« La famille est vécue historiquement, avec nos conditionnements, avec le mal innocent (maladie, handicap, mort). La famille n'est pas un idéal, « l'amour est artisanal » (selon une expression du pape François). L'indissolubilité vient de la nature même de l'amour. »

« Le Pape François n'a pas changé la doctrine de l'Eglise. » « Les deux synodes et le pape François nous font regarder la famille à travers l'amour. Les situations ne sont pas « irrégulières » : Où est le problème que vous êtes divorcés remariés ? ». Je crois qu'il faut faire attention à la manière dont on comprend cette question. Il ne s'agit pas pour Mgr d'Ornellas de relativiser toutes les situations, en disant, que finalement tout se vaut. Cette question exprime une autre conviction : « Il y a un authentiquement un chemin de sainteté dans la communauté chrétienne, pour tous », quelque-soit notre situation de vie, traversée avec son lot de difficultés. « Le sacrement est le moyen ordinaire avec lequel Dieu donne sa grâce, mais Dieu n'est pas lié à ses sacrements. Le point majeur est la participation à la vie de la communauté. Je peux vivre l'eucharistie de manière étonnante sans recevoir la communion ». L'eucharistie n'est pas que la communion, elle ne s'y réduit pas. « Le plus grand, ce n'est pas de communier, c'est d'être enfant de Dieu. Ce qui est sublime c'est de dire Notre Père ». Dieu s'est révélé comme Père. Le plus grand c'est de devenir Fils.

- **Au sujet de la liturgie :**

- **Quelle place a la liturgie dominicale dans la vie de la paroisse ? Quel est le sens de la messe dominicale ? C'est difficile pour tout le monde d'y trouver sa place, en particulier pour les jeunes et les enfants. Comment appréhender la diversité des personnes présentes à la célébration ? Comment faire face à la diversité des sensibilités, des goûts ?**

→ « Il faut que les chants aident à prier. Il faut du répétitif dans la liturgie, pour pouvoir ruminer, contempler les paroles que l'on chante. Il n'y a pas d'assemblée de prière, s'il n'y a pas une vie théologique. Il faut une éducation à la vie théologique pour qu'il y ait une liturgie. On n'arrivera jamais à être tout le monde ensemble car on est tellement différent. »

« La liturgie ne doit pas rassembler tout le monde, mais que les êtres intérieurs s'expriment. La liturgie ce n'est pas d'être ensemble, la liturgie c'est la nourriture pour la vie intérieure de chacun ». Comprendons bien ce que dit Mgr d'Ornellas, il ne s'agit pas de remettre en question l'importance de la dimension communautaire de la liturgie, mais d'attirer l'attention sur le fait que la liturgie ne se réduit pas à mettre un ensemble de personnes dans un même endroit. Le but de la liturgie n'est pas seulement de former un groupe pour prier, c'est plus que cela. « La liturgie est un aliment pour nourrir la vie intérieure de chacun. » « Le « être ensemble », c'est la communion autour du même mystère, de la même personne présente. Parfois les chants sont trop intellectuels. Le langage de la Bible est pour tout le monde. » Pour conclure, Mgr d'Ornellas évoque la notion de « silence sacré », qui contribue à créer une atmosphère propice à la prière.

- **Eglise et société, nouvelle évangélisation :**

- « Il est difficile de témoigner de notre foi dans le monde, au travail car souvent le monde extérieur n'a des catholiques qu'une vision déformée, peut-être à cause d'une certaine loupe médiatique. L'Eglise continue d'être perçue comme venant faire une leçon de morale. Lorsqu'on exprime sa foi, il nous faut donc subir ces amalgames. De plus, cette image repousse et tient éloignées de l'Eglise des personnes. Comment réagir et que pourrions-nous faire ? »

→ Dans la Joie de l'Évangile, le pape François parle de « l'évangélisation de personne à personne ». « *Cette évangélisation c'est une écoute, qui permet à la personne d'exprimer ce qu'elle a de plus cher dans le cœur* ». L'Église doit être dans une attitude de mère qui écoute. « *Mais pour écouter, il faut susciter la confiance, donner du temps, avoir de l'attention à la personne* ». Comment je fais pour écouter ? Ma qualité d'écoute permet-elle « *à la personne dire ce qu'elle a de plus cher dans le cœur* ». Vient plus tard, le moment « *où nous disons la parole de Dieu, qui rejoint la personne dans ce qu'elle a de plus cher, pour que la personne puisse se dire : Dieu m'a vraiment parlé* ». « *Cela montre une attitude de l'Église qui est aux antipodes d'une Église qui impose.* »

Lorsqu'on est questionné sur la position de l'Église sur tel ou tel sujet, Mgr d'Ornellas nous invite à nous rappeler que : « *L'Église a une seule position : une conscience [de chacun] ne sera jamais violée* ». Si l'Église peut aider à poser un discernement, elle ne peut contraindre personne. À travers notre agir, il faut veiller à ne pas nourrir une image de l'Église qui empêche de penser. La qualité de notre témoignage autour des personnes que nous rencontrons, non croyantes, ou éloignées de l'Église, dépend de la qualité de notre amitié. Il faut « *cultiver l'amitié et l'humour* », « *une amitié vraie* ».

« *Guérir une image demande du temps* ». Il ne faut pas avoir peur de témoigner. Lorsqu'on est témoin de critiques, de moqueries envers l'Église, envers les chrétiens, le témoignage consiste peut-être simplement à « *oser dire : pour moi c'est important* ».

« *Cela fait 2000 ans que l'évangélisation, c'est difficile. Si c'était facile, on n'évangéliserait pas.*

« *On ne peut être évangéliste, que si on est miséricordieux.* »

- « **Comment l'Église peut-elle agir sur la société civile ? Quelle influence peut-elle avoir ?** » **La manière de s'engager dans la société peut devenir un lieu de tension, voire de fracture entre chrétiens.**

→ Mgr d'Ornellas a commencé par citer le N°13 du décret sur les évêques du concile Vatican 2 : « *Puisqu'il appartient à l'Église d'engager le dialogue avec la société humaine au sein de laquelle elle vit, c'est au premier chef de la tâche des évêques d'aller aux hommes et de demander et promouvoir le dialogue avec eux* ».

« *Il ne s'agit pas de faire pression sur la société. Tous les moyens pris doivent permettre le dialogue. Je suis autant évêque pour les manifestants que pour les membres du gouvernement* ».

La politique, c'est de participer à la loi de la cité. La manière de participer, c'est-à-dire les moyens, cela relève du « *choix des chrétiens* ». « *Les pasteurs ne doivent pas se positionner* ». Il ne faut pas que les actions créent le contraire ce que l'on veut. Ce que l'on veut, c'est agir « *avec* » la société civile et non « *sur* ». Ce que l'on veut, c'est agir dans le dialogue.

« *L'unique problème, c'est de trouver les surfaces de contact : où est-ce que je vais rencontrer les députés ? Il faut aller rencontrer les décideurs de la société.* »